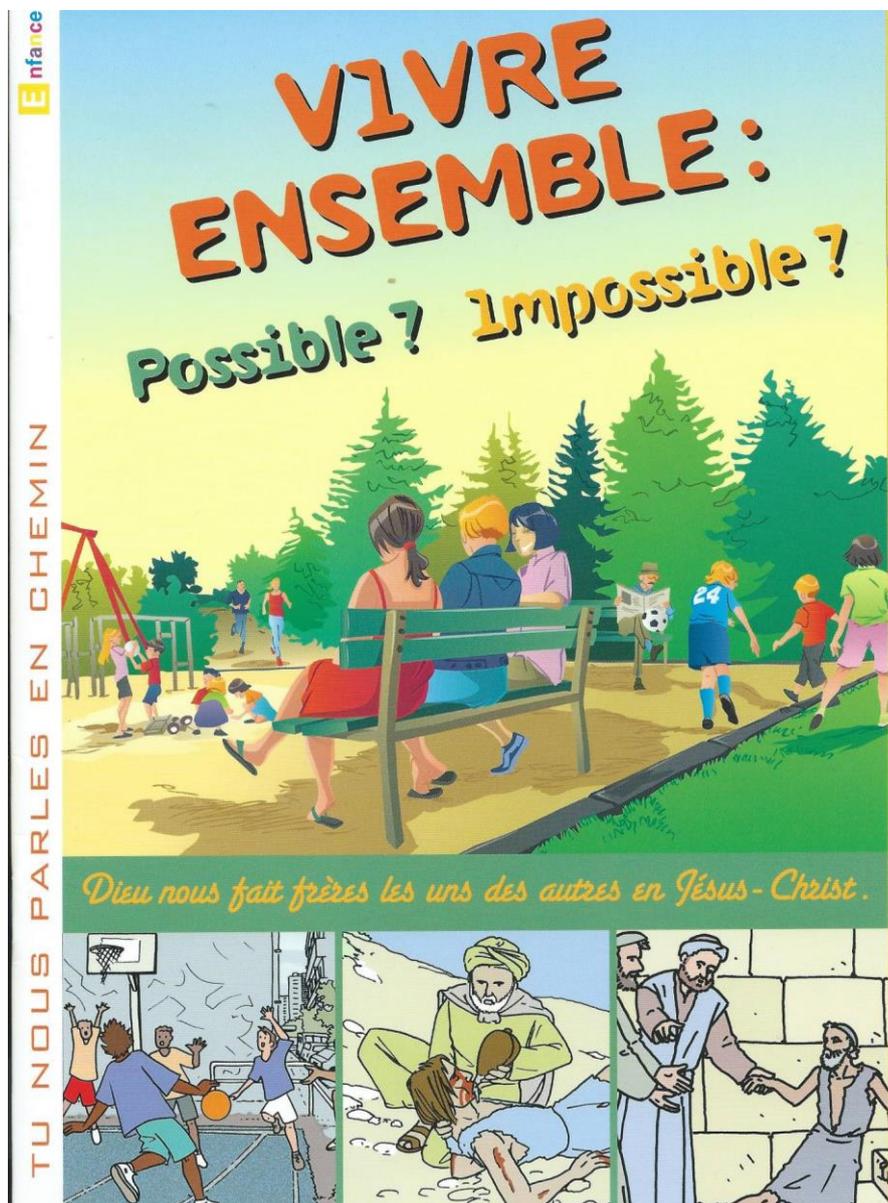


Complément de repères bibliques au module « Vivre ensemble : Possible ? Impossible ? »



Trois fiches de repères bibliques

- . Par le baptême, Jésus nous unit (Galates 3, 26-28)
- . La parabole du bon samaritain (Luc 10, 30-37)
- . Pierre guérit un infirme (Actes 3, 1-10)

Dossier réalisé par le Service Diocésain de la Parole

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

Par le baptême, Jésus nous unit

Lettre de Saint Paul aux Galates (Gal 3, 26-28) - Traduction liturgique

Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.

Les épîtres de Paul

C'est de Corinthe que Paul écrit ses premières lettres aux communautés chrétiennes qu'il a fondées au cours de ses voyages en Asie et en Europe. Il se sent responsable et solidaire de tous ces juifs et païens pour qui il éprouve une réelle affection.

Ces lettres qu'on appelle aussi épîtres sont rédigées par un secrétaire sur du papyrus. Elles commencent par une salutation amicale. Elles expliquent ensuite les Paroles du Christ, répondent aux questions des Eglises ou encouragent les nouveaux baptisés. Puis elles se terminent par une bénédiction, avant d'être signées par la main de Paul.

A travers toutes ces lectures, on découvre en outre le caractère de Paul, sa passion pour le Christ, sa joie lorsqu'il retrouve les amis fidèles, sa colère lorsque les chrétiens se disputent, sa volonté de mener sa mission jusqu'au bout malgré les souffrances qu'il endure pendant ses longs voyages : la fatigue, le froid, la pluie, la sécheresse, la faim, les naufrages, les arrestations, les coups, les emprisonnements...

Sa seule force, il la trouve dans le Christ en qui il a mis toute sa confiance.

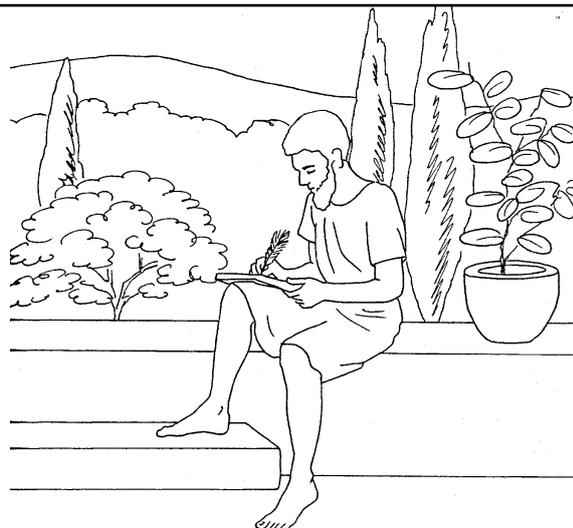
Brigitte Bellamy-Brown
Saint Paul, l'Apôtre des nations
Album à raconter et à colorier
Ed. de l'Emmanuel 1995

Les lettres de Paul

L'enseignement de Paul était resté longtemps oral et se transmettait de proche en proche. Mais les problèmes qui se posaient à son départ et qu'il devait régler de loin l'incitèrent à consigner par écrit sa tradition. En outre, dans un contexte de communautés ecclésiales éclatées et de concurrence apostolique (Ga 1,6-10), il va systématiquement recourir à un outil forgé par les philosophes et utilisé par ses maîtres, les rabbis, « la lettre ouverte ». **La lettre est le prolongement de sa prédication. Elle répond à des questions qui lui ont été posées par écrit ou que des émissaires lui ont apportées.** Paul y insère des signes de reconnaissance (la salutation est de ma main à moi, Paul – 1 Co 16,21). La lettre évite d'altérer la tradition, elle a une **valeur normative** (2 Th 2,15 ; 3,6 et 14). La lettre a un **rôle liturgique. Elle doit être lue en communauté, non confisquée par un clan et doit constituer un document de référence** (1 Th 5,27). Ce sont de véritables lettres « apostoliques », qui confirment l'autorité des responsables locaux tout en affirmant la prééminence de Paul, où qu'il soit, puisque tout remonte à lui. Elles constituent un canon. Il s'est imposé comme un principe fondateur.

Parallèlement à ses déplacements, Paul écrit donc beaucoup. Les échanges épistolaires conviennent bien à Paul, qui ne fut jamais un homme de discours (2 Co 10,10). Dans certains cas, sa part personnelle peut être discutée, mais la plupart des lettres sont conçues comme des encycliques destinées à toute une province.

D'après Marie Françoise Baslez – *Saint Paul* – Pluriel 2012



La lettre de Paul aux Galates

La lettre aux Galates, écrite durant le séjour de Paul à Éphèse (54-55 ou 56-57), est considérée comme le plus paulinien de tous les écrits de Paul, celui où la colère l'a amené à dire ce qu'il pensait vraiment.

Paul vient d'apprendre que des judaïsants troublent les Galates qu'il a évangélisés vraisemblablement à l'occasion d'une maladie qui l'avait contraint à s'arrêter chez eux (Ga 4,13sv ; Ac 18,23). Ces judaïsants essaient de persuader les Galates de revenir à la pratique de la Loi (Ga 3,2 ; 4,21 ; 5,4) et de se faire circoncire (5,6.12 ; 6,12). Ils en ont déjà convaincu quelques-uns (5,2-4), qui font maintenant pression sur les autres (6,13). Pour mieux déconsidérer la position de Paul, ils s'en prennent également à sa personne en s'efforçant de saper son autorité d'apôtre.

Paul écrit aux Galates pour les convaincre que l'«évangile» de ces nouveaux missionnaires n'a rien à voir avec l'Évangile de Dieu, et qu'il est bien, lui, un messenger de Dieu. Il réagit avec force, avec passion même, donnant cours à une émotion qu'il ne cherche pas à contenir.

D'après *Guide de lecture du NT*, p.24

Paul invite à dépasser les apparences

Ce que nous appelons la réalité concrète n'est faite que de différences de sexe, de race, d'origine sociale... (et j'en oublie) ... mais, nous dit Paul, ce ne sont que des apparences. Bien plus forte que toutes ces apparences, il y a notre unité profonde parce que, les uns et les autres, nous sommes greffés sur Jésus-Christ. Un même sang, une même sève coule dans nos veines, pourrait-on dire.

« Vous tous, que le Baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ. » L'image du vêtement est superbe : **le manteau du Christ nous enveloppe tous et il recouvre toutes nos particularités qui en deviennent accessoires.**

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut
12^e dimanche ordinaire C (19 juin 2016)

A situer dans la culture antique

Le baptême introduit les croyants dans un nouveau statut devant Dieu – celui de fils de Dieu – qui se caractérise par **le dépassement de toutes les discriminations d'ordre ethnique, culturel, social et même de genre.**

La pensée et la pastorale de Paul renversent un adage philosophique selon lequel, dans l'antiquité grecque, puis romaine, il fallait rendre grâce chaque matin d'être Grec plutôt que barbare, libre plutôt qu'esclave, homme plutôt que femme... En effet, les hommes de l'antiquité s'identifiaient par la différence dans un univers toujours pensé à deux termes : moi et les autres, les juifs et les goyim (non-juifs), les grecs et ceux qui ne parlaient pas le grec, les hommes libres et les non-libres, les citoyens et les non-citoyens. La cité antique, comme l'Empire romain, était discriminatoire et inégalitaire ; même les religions entérinaient les discriminations, puisqu'elles étaient considérées et tolérées comme une expression de l'ethnicité : les pratiques juives, entre particulier, étaient admises comme pratiques identitaires. **Pour Paul, la liberté religieuse commence d'évoluer vers la liberté de conscience, à travers la notion d'adhésion personnelle.**

D'après un article de M-F Basiez, *Le Point Références*
« *Paul, Augustin, Thomas, Piliers du christianisme* »
Janvier – Février 2016

Un appel à surmonter des divisions

Quand Paul dit « **il n'y a plus ni Juif ni païen** » cela veut bien dire qu'entre les Chrétiens d'origine juive et ceux qui étaient d'anciens païens, il y avait de sérieuses difficultés ; de la même manière, les deux propositions suivantes : « il n'y a plus ni esclave ni homme libre » et « il n'y a plus l'homme et la femme » laissent deviner quelles divisions Paul appelle les Galates à surmonter.

Notons au passage qu'on ne peut pas accuser Paul de misogynie : « **Il n'y a plus l'homme et la femme** » dit-il ; traduisez « il n'y a plus que des baptisés » ; vous êtes des fidèles du Christ, c'est cela seul qui compte. Voilà votre dignité : même s'il subsiste dans la société des différences de rôle entre hommes et femmes, même si dans l'Église les mêmes responsabilités ne vous sont pas confiées, au regard de la foi, vous êtes avant tout des baptisés.

« **Il n'y a plus ni esclave ni homme libre** » : là encore, cela ne veut pas dire que Paul préconise la révolution ; mais quel que soit le rang social des uns et des autres, vous aurez pour tous la même considération car tous vous êtes des baptisés. Vous ne regarderez pas avec moins de respect et de déférence celui qui vous paraît moins haut placé sur l'échelle sociale : la recommandation vaut bien encore pour nous aujourd'hui !

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut, année liturgique C,
12^e dimanche du temps ordinaire (19 juin 2016)

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

La parabole du bon Samaritain

Evangile de Luc (Lc 10, 30-37) - Traduction liturgique

Les versets 25 à 29 en italique ne figurent pas dans le module

Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Un dialogue et une parabole

L'épisode du bon Samaritain (que l'on ne trouve que dans l'évangile de Luc) se compose d'un dialogue qui pourrait devenir une controverse entre un docteur de la Loi et Jésus : « Que faire pour avoir la vie ? » suivi d'une parabole sur « Qui est mon prochain ». **Le docteur de la Loi veut mettre Jésus à l'épreuve mais, à la fin de la discussion, il est envoyé en mission sur les chemins : Va, et toi aussi, fais de même.**

D'après Béatrice de Marignan, théologienne,
article de mars 2014, La Croix - Croire

Une parabole

La question du légiste à laquelle Jésus répond par la parabole dite du Bon Samaritain, permet de comprendre l'usage qu'il fait de ce genre littéraire très particulier. La parabole dérive du mashal hébraïque par sa mise en scène – mise en images, pourrait-on dire – des idées que l'on veut exprimer ; mais **elle sert surtout, par l'effet de surprise qu'elle introduit, à permettre de ne pas rester fixé à des opinions toutes faites, à accepter de laisser déplacer ses interrogations.** Ici, c'est la notion de « prochain » qui, d'objective qu'elle était, devient subjective, en ce sens qu'elle dépend du sujet.

<http://jerusalem.cef.fr>

Site des Fraternités de Jérusalem - Atelier biblique en ligne

Un docteur de la Loi...

Les légistes ou docteurs de la Loi sont caractérisés non par leur appartenance à un courant religieux, comme les Pharisiens, ou à une classe sociale, comme les prêtres, mais par leur savoir : ils ont **longuement étudié la Loi et reçu de leurs maîtres la Tradition, l'interprétation orale de la Loi**, qu'ils retransmettent eux-mêmes à des disciples. Ils sont ainsi formés pour interpréter la législation religieuse et l'adapter aux cas concrets. Ils en acquièrent donc un certain pouvoir du fait des décisions de justice qu'ils sont amenés à prendre.

...qui met Jésus à l'épreuve

Il ne s'agit pas ici, comme dans d'autres cas de mettre Jésus à l'épreuve pour tenter de le perdre ; mais seulement de **tester ses connaissances concernant la Loi. Le ton est à la joute intellectuelle plus qu'au complot.**

Site des Fraternités de Jérusalem

La réponse de Jésus

Jésus accepte de se situer sur le plan du débat et, là encore à la manière juive, répond à la question par une autre question. Les deux débatteurs ont à se pencher ensemble sur la Loi pour expliquer «comment» ils l'interprètent et confronter leurs interprétations.

Jésus ne peut qu'approuver la réponse du légiste mais en reprenant le verbe « faire » – en inclusion dans les versets 25 et 28 –, **il invite le légiste à ne pas en rester au débat intellectuel, fût-il théologique, mais à réellement mettre en pratique les commandements**, ce qui appelle déjà la parabole qui va suivre.

Site des Fraternités de Jérusalem

« Et qui est mon prochain ? »

Pour un juif de cette époque, et selon le chapitre 19 du Lévitique, le prochain est le compatriote, le frère du peuple ou un « étranger » qui réside dans le pays. Cette notion ne s'appliquait pas aux Samaritains qui avaient détourné la Loi juive en adorant Dieu au mont Garizim et non à Jérusalem.

Béatrice de Marignan, théologienne, article de mars 2014, La Croix - Croire

Une route dangereuse

Jérusalem est à près de 800 m d'altitude et Jéricho est à 400 m en dessous du niveau de la mer.

La route fait 27 km environ, soit une journée de marche ; le dénivelé est donc important.

Cette route est réputée comme dangereuse car très accidentée et traversant le désert de Judée. C'est un véritable coupe-gorge.

Quatre personnages anonymes

Comme dans la plupart des paraboles, les personnages sont anonymes : 'un homme' ; un prêtre' ; 'un lévite' ; 'un Samaritain'.

Jésus peut alors **focaliser l'attention sur leur identité religieuse et ethnique.**

Eveil à la foi du diocèse de Paris
paris.catholique.fr

Le prêtre et le lévite

Tous deux sont consacrés au service du **Seigneur**. Le prêtre préside le culte, le lévite est chargé de tâches subalternes, mais tous deux sont **des intermédiaires entre le peuple et son Dieu**. Ce sont, pourrait-on dire, des spécialistes de la relation à Dieu. **Leur univers est celui du Temple**, le lieu sacré par excellence. Or, **les voici sur un chemin perdu, en un endroit profane et qui plus est, devenu impur par la présence de cet homme peut-être mort**. La loi interdit de toucher un cadavre sous peine de devenir impur soi-même. Ils adoptent tous deux la même réaction : *ils passèrent de l'autre côté*.

Philippe Bacq et Odile Ribadeau Dumas
Puissance de la Parole – Luc un Evangile en pastorale
Tome II – Lumen Vitae 2012 –p.117

Les samaritains

Ils étaient considérés comme des frères ennemis, des « impurs » puisque nés de mariages entre juifs et païens et cela depuis la guerre de 722-721.

Frère Théophile Penndu

La charité efficace du Samaritain

Elle est **décrite en cinq verbes** (s'approcher, bander, charger, mener, prendre soin) qui montrent son engagement au service de son prochain.

<http://jerusalem.cef.fr>

Saisi de compassion

Luc a déjà utilisé cette expression très particulière – qui signifie littéralement être pris aux entrailles – en 7,13 pour décrire **la compassion « viscérale » de Jésus devant la veuve de Naïn**. C'est en grec la transposition du mot hébreu qu'utilisaient déjà les prophètes pour définir l'amour inconditionnel, semblable à celui d'une mère, que ressent le Seigneur pour son peuple (cf. Jérémie 31,20 ; Osée 11,8, etc.). **Cet hérétique aime donc de l'amour même de Dieu !**

<http://jerusalem.cef.fr>

De l'huile et du vin

L'huile et le vin qu'il emportait sans doute comme provisions de voyage, **pouvaient aussi être utilisés dans le traitement des plaies pour désinfecter et calmer. Mais l'exégèse patristique** (des Pères de l'Eglise) **y a surtout vu une préfiguration des sacrements** : c'est par l'huile de l'onction du baptême et le vin de l'eucharistie que l'humanité est guérie. Si l'on va jusqu'au bout de l'interprétation allégorique, cela suppose que cet homme mal considéré, « en voyage », est le Christ lui-même, ayant quitté le Père pour venir dans le monde guérir et sauver l'humanité, et non reconnu par les siens (cf. Jean 1,10-11).

<http://jerusalem.cef.fr>

Le souci du blessé transmis à l'aubergiste

Le samaritain lui laisse toute liberté pour prendre soin du blessé, **il se retire pour le confier à un autre**, avec une très large générosité, inépuisable même, tout en promettant son retour.

D'après Béatrice de Marignan, théologienne,
article de mars 2014, La Croix - Croire

De qui est mon prochain ? à qui a été le prochain ?

Pour Jésus, **le prochain est celui qui s'approche de l'autre** : non plus celui qui doit bénéficier (ou non) de la miséricorde, mais celui qui met en œuvre la miséricorde. **Le légiste a bien compris la leçon** : il ne désigne plus l'homme par son origine (un Samaritain), mais par l'action miséricordieuse qu'il a posée.

<http://jerusalem.cef.fr>

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

Pierre guérit un infirme

Livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10) - Traduction liturgique

Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent. D'un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône. Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé.

Le livre des Actes des Apôtres :

La course de la Parole, de Jérusalem à Rome

A la suite de son Evangile, Luc relate les débuts du mouvement de Jésus et la carrière des apôtres **Pierre et Paul**. Le texte qui fut appelé vers la fin du deuxième siècle « **Actes des Apôtres** » livre des informations sur la vie des premières communautés fidèles à l'enseignement du Christ ressuscité, et tente d'expliquer l'étonnant succès de ce mouvement en dépit des oppositions qu'il a rencontrées. Dans l'esprit de Luc, son Evangile et les Actes constituent une seule œuvre. Les deux tomes ont dû être rédigés à peu près simultanément, vers 80-90.

Mais le choix de la césure, l'Ascension, n'a pas été laissé au hasard : cet événement signifie à la fois l'apogée de la Seigneurie de Jésus, et l'instauration de son absence. Avant son départ, Jésus donne mandat aux Apôtres d'être... « mes témoins à Jérusalem mais aussi dans **toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre** » (Actes 1,8). Les Actes racontent en effet comment l'Evangile se déploie, en sortant de son espace originaire, Jérusalem, vers la partie orientale de l'empire romain, et jusqu'à Rome. C'est une promesse que la Parole parviendra aux confins.

D'après Daniel Marguerat, *Les Actes des Apôtres*
Labor et Fides – Genève 2007

Les nouveaux croyants

Au jour de la Pentecôte, Pierre et les Apôtres, enflammés par la force de l'Esprit Saint, proclament la Bonne Nouvelle à travers les rues de Jérusalem : « Jésus le crucifié, Dieu l'a ressuscité, il est vivant ! » Luc écrit dans le livre des Actes des Apôtres que ce jour-là, 3000 personnes décident de devenir à leur tour des disciples de Jésus.

Au commencement, les nouveaux croyants sont des juifs, comme Jésus et les Apôtres. Ils continuent à aller prier dans les synagogues et au Temple de Jérusalem. Ils se réunissent autour des Apôtres qui racontent ce que Jésus a fait et dit. Ils proclament que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est ressuscité des morts pour sauver tous les hommes. Ils essaient de vivre d'une façon nouvelle. Ils partagent leurs richesses, il n'y a alors ni riche ni pauvre.

Ils font circuler la parole de Jésus, d'ami en ami, de ville en ville. Beaucoup de juifs ne peuvent pas croire que ce Jésus, mort sur une croix, est vraiment le Fils de Dieu. Les Apôtres décident de chercher auprès des non juifs, les païens, des oreilles attentives. Un nouveau nom est inventé pour parler de ceux qui se réclament du Christ : chrétiens. Bientôt, il y a des groupes de chrétiens d'origine juive ou pas dans tout l'Empire romain.

D'après *Théo Junior* p.84 et 96

Une première guérison

Ce miracle de guérison est le premier d'une longue série dans les Actes ; il concrétise les « signes et prodiges » que produisent les apôtres à Jérusalem : « La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres. » (Ac 2, 43).

Le Nouveau Testament commenté – Bayard 2012 – p.526

Ce récit ressemble beaucoup à ceux des Evangiles qui relatent les miracles de Jésus. L'intention de Luc est d'affirmer qu'avec l'aide de l'Esprit Saint, les apôtres continuent l'œuvre de Jésus.

Frère Théophile Penndu, *Les Actes des Apôtres* – Avril 2004

Un homme infirme

L'infirmes qui mendie à la porte du Temple, porté comme un objet, fait en quelque sorte le décor. **Il donne aux juifs pieux qui montent au Temple, l'occasion de pratiquer l'aumône**, l'une des trois « bonnes œuvres » demandées aux fidèles, avec la prière et le jeûne (cf. Mt 6, 1-18).

Pierre et Jean

Ils forment, au début des Actes, un « couple » **représentatif du groupe** apostolique qu'on verra souvent agir ensemble, **Pierre restant toujours le porte-parole attitré.**

Charles l'Eplattenier, *Le livre des Actes*
Centurion 1994 – p.47

Un homme transformé

L'ancien mendiant est totalement transformé. Ses membres retrouvent leur vigueur et leur fonction. **Il ne sera plus un objet passif dépendant entièrement des autres, mais devient** (puisqu'il était infirme *depuis sa naissance*) **un sujet capable d'autonomie et d'initiative.** Du coup, il ne restera plus à la porte du Temple comme un exclu : il y entre avec ses guérisseurs pour exprimer à Dieu sa reconnaissance et *tout le peuple* (expression typiquement lucanienne) se rassemble autour d'eux.

Charles l'Eplattenier, *Le livre des Actes*
Centurion 1994 – p.48

La Belle Porte

C'est sans doute la porte orientale de la ville située face au portique de Salomon. Elle séparait la cour des païens de la cour des femmes. **Elle était interdite aux non juifs et à divers exclus**, comme les boiteux et les aveugles. **Donc notre infirme doit rester « à la porte ».**

D'après un article du centre d'enseignement de théologie
à distance : cetad.catholique.fr

Plusieurs termes évoquent la vue, le regard

Le mendiant *voit* Pierre et Jean et demande tout naturellement l'aumône. Le regard de Pierre (il *fixa les yeux*) est chargé de sens (cf. Lc 22, 56), il établit une relation personnelle : « *Regarde-nous* », dit-il. L'attitude du mendiant change alors, il « *observe* » les deux apôtres. Il doit être doublement étonné : on fait attention à lui et, alors qu'il attendait de l'argent, il reçoit la guérison !

Frère Théophile Penndu, *Les Actes des Apôtres*

Une démarche de foi

Le récit rappelle celui de la guérison d'un paralysé par Jésus (Lc 5, 17-26). Dans les deux cas, nous avons l'admiration de la foule et l'ordre donné « Lève-toi et marche ». **Pierre invite l'infirmes à une démarche de foi en lui révélant le véritable auteur de sa guérison.** L'infirmes adhère à cette foi puisqu'il loue Dieu.

Frère Théophile Penndu, *Les Actes des Apôtres*

La joie d'être guéri

L'infirmes entre dans le sanctuaire : « *d'un bond il fut debout... il marchait, entra, bondissait et louait Dieu* ». L'accumulation des verbes **signifie la joie d'être guéri et réconcilié avec Dieu**, puisqu'il peut entrer là où cela lui était interdit. Ces verbes caractérisent un nouvel état de vie : il ne fait plus partie des exclus. Telle est la grâce de Dieu. Le concret de son existence quotidienne est transformé, physiquement d'abord, spirituellement aussi. **La guérison a une portée sociale et religieuse tout à la fois.**

Fiche 02 - Actes 3-5 - Maison d'Evangile – Diocèse d'Arras

Un événement symbolique

Pierre et Jean montent au temple « à l'heure de la prière de l'après-midi » (v.1). Le texte grec précise qu'il s'agit de la « **9^{ème} heure** », **le moment de la journée où Jésus est mort et où se dissipèrent les ténèbres qui précédèrent la passion** (Lc 23, 44).

Quant à l'infirmes, il est saisi « **par la main droite** » (v.7) et le verbe que Pierre emploie pour lui dire « **Lève-toi** » (v.6) est un **terme courant pour exprimer la résurrection.** Ainsi l'homme guéri est-il beaucoup plus qu'un malade recouvrant la santé. Il passe des ténèbres à la lumière, il est associé à la résurrection de Jésus, il est la figure du croyant qui accède au salut.

M. Quesnel, Cahier Evangiles n°50 - p.44

Un discours de Pierre pour donner sens à cette œuvre libératrice

Comme le premier discours de Pierre à la Pentecôte (Ac 2, 14-41), ce deuxième discours (Ac 3, 11-26) se greffe sur un événement qu'il s'attache à interpréter : la guérison du boiteux au Temple.

Ce miracle n'est ni un acte magique des apôtres, ni l'effet de leur piété. C'est la foi agissant par le nom de Jésus-Christ qui a rendu la santé au boiteux ; il s'agit ici de la foi des apôtres, non du boiteux. Autrement dit : **l'apôtre interprète la guérison miraculeuse comme l'effet de la résurrection de Jésus.**

D'après *Le Nouveau Testament commenté* - p.527